

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 20

22 mai 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

YELLOWKNIFE

Réconciliation dans l'air

À LIRE PAGE 3



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

FRANCOPHONIE

Nouvelle tête à la FFT



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

À LIRE PAGE 5

ARCTIQUE

Du vent pour énergiser le Nord



PHOTO NELLY GUIDICI

À LIRE PAGES 8-9



Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :	marketing@mediastenois.ca
Responsable éditoriale :	Nelly Guidici		Nelly Guidici	Représentation territoriale GTNO :	North Creative advertising@northagency.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy		

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténos subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

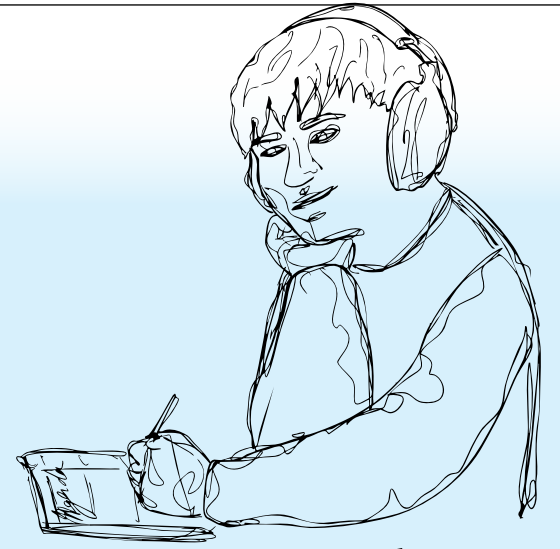
réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Nouvelle ère, nouveau souffle

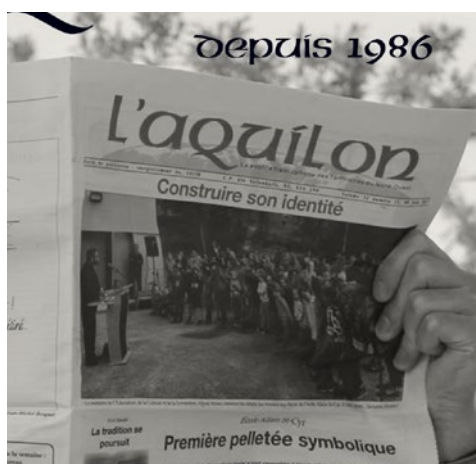
Il y a des semaines comme celle-ci, où tout semble parfaitement faire sens. Les histoires, les moments, les sujets s'assemblent et résonnent entre eux. Un fil rouge est tracé. Aux TNO et dans l'Arctique, un souffle nouveau traverse les rues, les institutions et le ciel. À Yellowknife, c'est tout d'abord un air de réconciliation qui pourrait bientôt venir chambouler l'identité de l'avenue Franklin, principale artère de la capitale. Enterré ce nom issu du colonialisme, place à un rééquilibrage de l'histoire. Le conseil municipal discute actuellement de lui insuffler une essence autochtone avec une nouvelle appellation: Wìlìideh. Pas d'opposition dans le paysage, le changement devrait avoir lieu lors de la Journée nationale des peuples au-

tochtones, le 21 juin. Non loin, un vent de changement s'engouffre également à la Fédération franco-ténoise avec l'arrivée de Batiste Foisy dans un rôle de concertation, de relations gouvernementales et de suivi des priorités communautaires. Faire circuler les voix jusqu'aux décideurs... une bonne mission pour celui qui a longtemps donné de la sienne au micro de Radio Taïga.

Et puis, plus au nord, plus à l'ouest, plus à l'est... sur les hauteurs de Whitehorse, dans le delta du Beaufort, au cœur de la baie d'Hudson, un souffle puissant fait tourner des pales et se transforme en énergie. Des éoliennes, détonnées et portées par des communautés autochtones, dessinent un paysage où l'autonomie énergétique s'envisage pour les générations futures. À Kwanlin Dün, le vent devient ressource. À Inuvik,

malgré les contraintes du froid extrême, l'expérience s'accumule. À Sanikiluaq, un projet porté par des Inuits vise à réduire de moitié la dépendance au diesel. Rien n'est encore achevé. Renommer une rue ne suffit pas à réconcilier. Structurer des voix ne garantit pas qu'elles seront entendues. Produire son énergie ne règle pas toutes les dépendances.

Mais, l'air de rien, le vent finit toujours par tourner.



6 épisodes, 40 ans d'histoire

Pour fêter dignement ces quatre décennies d'information, nous avons réuni autour de la table deux anciens rédacteurs en chef de *L'Aquilon*, Alain Bessette et Maxence Jaillet, l'actuelle responsable éditoriale, Cécile Antoine-Meyzonnade, pour discuter de ces années passées, du présent et de l'avenir du journal ténos. Batiste Foisy, également fidèle du média, s'est chargé de rythmer la conversation, ponctuant le tout de passages lus, d'extraits sonores et d'autres surprises...

ÉCOUTEZ L'ÉMISSION

Maîtrisez votre image publicitaire digitale (Yellowknife)

27 MAI

Cette formation du CDÉTNO propose aux participant.e.s de découvrir comment **bâtir une image de marque forte et professionnelle afin de mieux se démarquer sur le web**. Comment définir une identité visuelle cohérente, développer une voix authentique, communiquer des valeurs qui attirent les clients... toutes vos questions trouveront une réponse. En plus du travail sur la marque, l'évènement abordera les bases de la publicité numérique sur Facebook et Instagram. Les formations offriront des conseils pratiques pour créer, gérer et optimiser des campagnes publicitaires efficaces capables d'augmenter la visibilité.

Vente aux enchères (Hay River)

23 MAI

La **vente aux enchères printanière** organisée à Hay River rassemblera une grande variété d'objets et d'équipements destinés au public. Les visiteur.se.s pourront découvrir des camions, des voitures, des outils, de l'équipement de travail, des meubles, des articles ménagers sans oublier plusieurs accessoires de jardinage. Cet évènement représente une excellente occasion pour les acheteurs de trouver des articles utiles à prix avantageux tout en profitant d'une ambiance dynamique. Ouverte à tout le monde, cette sortie attirera autant les particuliers que les travailleur.se.s et personnes amatrices d'objets pratiques cherchant de bonnes offres dans la région.

Nettoyage de la rue Taylor (Yellowknife)

28 MAI

Le club d'escalade de Yellowknife organise une activité communautaire de **nettoyage de la rue Taylor** afin d'encourager les citoyen.ne.s à contribuer à la propreté et à l'embellissement du quartier. Tous les invité.e.s sont invité.e.s à venir prêter main-forte dans une ambiance conviviale et collaborative. Après le nettoyage, un rassemblement social aura lieu dans une cour arrière, où les gens pourront échanger autour d'un feu extérieur et profiter d'un moment de détente. N'oubliez pas, vous devez apporter vos propres boissons.

Collaborateurs de cette semaine

Ju Orthlieb, Camille Langlade,
Les As de l'info



Le chef Fred Sangris voit dans Wiilideh Avenue une reconnaissance de la présence ancienne des Yellowknives Dene sur ce territoire. (Photo Cristiano Pereira)

À Yellowknife, l'avenue Franklin en route vers son identité dénée

L'avenue Franklin devrait devenir Wiilideh Avenue à compter du 21 juin. Pour la Nation dénée des Yellowknives, ce choix marque la reconnaissance d'un lien ancien entre leur territoire et leur identité.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

La rue principale de Yellowknife pourrait bientôt porter un nom qui était là bien avant la ville : Franklin Avenue, aussi connue comme la 50^e Avenue, devrait devenir Wiilideh Avenue à compter du 21 juin, Journée nationale des peuples autochtones.

Pour la Nation dénée des Yellowknives, ce changement ne se limite pas à remplacer un nom colonial par un nom autochtone : il remet au centre du paysage urbain une rivière, une langue et, surtout, un peuple.

Le nom d'un peuple

« C'est le nom de la tribu, explique le chef de Ndilo, Fred Sangris, à Médias ténois. En anglais, on dit Yellowknives Dene First Nation. Mais dans la langue autochtone, Wiilideh, c'est le nom de la rivière, la rivière Yellowknife ». Il précise que les aîné.e.s ne se désignaient pas d'abord par le nom anglais Yellowknives Dene : « Ils disaient Wiilideh. Nous sommes Wiilideh. »

Pour Fred Sangris, ce changement pourrait aussi ouvrir la voie à une transformation plus large de la carte locale. Il dit que la Nation dénée des Yellowknives travaille avec la Ville, les gouvernements et le Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, afin de restaurer d'autres noms traditionnels, notamment les lacs autour de Yellowknife.

« Dans les cinq ou dix prochaines années, beaucoup de noms anglais sur les lacs ici vont probablement dispa-

raitre, présage-t-il. Ils seront remplacés par des noms traditionnels. »

Deux jours contre des millénaires

Pour Fred Sangris, ce choix repose sur une présence beaucoup plus ancienne que celle rappelée par le nom utilisé actuellement. « Franklin est resté ici seulement deux jours, et les Yellowknives, ma tribu, sont ici depuis plus de 7000 ans », dit-il à Médias ténois.

Sir John Franklin est passé dans la région en 1820. Selon les récits transmis par les aîné.e.s, il aurait rencontré le chef Akaitcho et d'autres dirigeants dénés avant de poursuivre son trajet vers le Nord. Fred Sangris dit avoir recueilli, dans les années 1990, des témoignages d'aîné.e.s à propos de ce passage.

« La seule chose dont je me souviens de ces entrevues, c'est que les vieux disaient que cet homme était très autoritaire », a-t-il raconté aux conseillers municipaux.

Pour lui, le changement de nom vient donc corriger un déséquilibre. « Ce n'est pas seulement une reconnaissance, c'est de la réconciliation, affirme-t-il. Les peuples autochtones dans ce pays doivent être reconnus, respectés et honorés. »

Agir, pas seulement parler

Le maire Ben Hendriksen a défendu le projet dans le même esprit lors de la réunion du conseil municipal le 13 mai. Il a rappelé que la Ville s'était engagée, dans son cadre de réconciliation, à consulter les gouvernements et organismes autochtones sur les noms des rues et des parcs.

« La réconciliation n'est pas seulement quelque chose dont on parle sans fin, qu'on planifie sans fin ou qu'on débat sans fin », a-t-il déclaré. « Elle exige de la réflexion, de la collaboration et de l'action. »

Le conseiller Rob Foote a lui aussi appuyé le changement, qu'il a décrit comme « plus que symbolique ». Selon lui, renommer la rue permet de reconnaître la langue, l'identité et la présence durable du peuple Wiilideh.

« Nous sommes seulement à la surface de la réconciliation »

Mais l'appui au changement s'est accompagné d'un avertissement. La conseillère Stacie Arden-Smith a rappelé que le remplacement de noms de rues ne peut pas, à lui seul, tenir lieu de réconciliation.

« Nous sommes 11 ans après les appels à l'action, et nous sommes seulement rendus à renommer des rues », a-t-elle lancé. Elle a appelé les gouvernements à aller plus loin sur l'emploi, l'éducation, les politiques publiques et la lutte contre le racisme. « Nous sommes seulement à la surface de la réconciliation », a-t-elle ajouté.

Sur le plan pratique, le directeur municipal Stephen Van Dine a indiqué que la Ville prépare un plan de transition. Neuf entreprises et quelques résidences seront directement touchées par le changement d'adresse. Les adresses qui utilisent déjà la 50^e Avenue ne devraient pas être affectées.

Le projet doit encore être adopté officiellement par le conseil municipal, lors d'un vote prévu le 27 mai.

Batiste Foisy, nouveau trait d'union à la FFT

Le francophone rejoint la Fédération franco-ténoise dans un rôle consacré à la concertation et aux affaires publiques. Il devra notamment appuyer les échanges entre organismes membres et contribuer au suivi des priorités communes.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Un visage familier du milieu franco-ténois arrive à la Fédération franco-ténoise dans un rôle qui mêle concertation, relations gouvernementales et suivi des priorités communautaires. Batiste Foisy devra notamment contribuer à faire vivre les espaces de discussion entre les organismes membres et à porter leurs priorités auprès des décideurs.

Ce mandat s'inscrit dans un parcours déjà bien ancré dans le réseau. Arrivé à Yellowknife en 2004 pour travailler à L'Aquilon, il a depuis œuvré dans plusieurs organismes de la communauté, notamment à Radio Taïga, au CDÉTNO, à l'AFCY et, plus récemment, auprès des députés.e.s Kate Reid et Julian Morse.

Un parcours dans le réseau

Pour lui, cette trajectoire constitue d'abord une connaissance fine du milieu. « Je connais bien ma communauté », ré-

sume-t-il. Au fil des années, il dit aussi avoir développé des aptitudes en recherche, en préparation de dossiers et en compréhension des systèmes publics ténois.

« Les fonctionnements des organismes de la communauté francophone » ne semblent plus avoir trop de secrets pour lui. « Forcément, c'est important. Mais au-delà de ça, je connais aussi le fonctionnement, les acteurs, de la société ici aux Territoires du Nord-Ouest. », explique-t-il. Cette expérience, ajoute-t-il, lui donne une certaine aisance pour contacter les bonnes personnes et chercher des solutions « ancrées dans cette communauté-là ».

Faire vivre la concertation

Le mandat qu'il reprend n'est pas entièrement nouveau. Il précise lui-même que le poste existait déjà et qu'il « reprend le flambeau ». Selon sa compréhension du rôle, une partie importante du travail consistera à faire vivre les structures de concertation mises en place dans les dernières années par la FFT et ses membres.

Ces démarches répondent, selon lui, à un souhait exprimé par les organismes membres : avoir une vision « plus commune et plus organisée ». « Une partie de mon travail, en tout cas, sera de m'assurer que ces forums-là, dont la communauté s'est donnée, soient actifs et permettent d'avancer une vision commune », dit-il.

Il décrit son rôle comme celui d'un « facilitateur » dans les rencontres. L'autre volet, celui des affaires publiques, consiste à donner une portée plus concrète aux orientations issues de ces discussions. Il s'agit, explique-t-il, de faire en sorte que les idées et messages portés par les organismes puissent « faire leur bout de chemin », notamment auprès des décideurs publics.

Des pressions à venir

Batiste Foisy insiste toutefois sur une limite : il ne souhaite pas décider lui-même des priorités. Son rôle, dit-il, sera plutôt d'écouter les positions exprimées autour des tables et de contribuer à les faire entendre.

Certains dossiers devraient néanmoins s'imposer dans les discussions, selon lui. Il mentionne notamment la relance de la question d'un centre culturel communautaire, mais aussi les effets possibles des investissements fédéraux et militaires attendus dans le Nord. Une telle croissance pourrait, selon lui, augmenter le nombre de francophones à Yellowknife et accentuer les besoins en services, en logement et en éducation en français.

Il cite notamment la situation de l'École Allain St-Cyr, qu'il décrit comme étant déjà au-delà de sa capacité. Si de nouvelles familles francophones arrivent aux TNO, dit-il, le besoin de places en français deviendra « encore plus criant ».

À Fort Smith aussi, où des parents réclament une école francophone, il estime que ces voix devront être entendues. « Mon rôle, ce n'est pas de choisir quelles sont les positions de la communauté, c'est de s'assurer qu'elles sont entendues, ces positions-là, puis qu'on puisse les mettre de l'avant », résume-t-il.

Ouvrons de
nouveaux horizons
pour nos territoires

3 et 4 JUIN
2026

De 9 h à 17 h (HNR)
The Explorer Hotel, Yellowknife
Et accessible en ligne

GRATUIT

L'avenir de
L'APPRENTISSAGE
EN FRANÇAIS
dans le Nord se
construit avec vous

Yukon - Territoires du Nord-Ouest - Nunavut

**SOM
MET** panterritorial
sur l'apprentissage
dans le Nord canadien

INSCRIVEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT!



Des livres en français, sans détour par les géants du web

Faute d'options accessibles, l'achat de livres en français reste compliqué dans plusieurs régions hors Québec. Un réseau de librairies indépendantes canadiennes veut offrir une autre voie aux lecteurs éloignés des grands centres.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Dans plusieurs régions hors Québec, l'accès aux livres en français reste freiné par une offre locale limitée, des délais variables et des frais d'envoi parfois élevés. Les libraires cherchent maintenant à élargir leur modèle numérique à l'échelle canadienne. De passage à Yellowknife, Simon de Jocas, chargé du développement de la Francophonie canadienne pour leslibraires.ca et booksellers.ca, est venu expliquer ce que cette option peut changer pour les lecteurs et lectrices vivant loin des grands centres.

Un manque persistant

Pour lui, le problème ne date pas d'hier. Pendant plus de trente ans, il a travaillé auprès de communautés francophones et francophiles à travers le pays, notamment dans le milieu de l'éducation. Partout, dit-il, le même constat revenait. « Ce qui revenait régulièrement dans les paroles de ceux qui étaient directement engagés dans les communautés francophones, c'était l'absence de livres », explique-t-il.

Il précise toutefois que le problème touche moins les manuels scolaires, généralement fournis par les ministères de l'Éducation, que les livres de lecture courante : albums jeunesse, romans, essais ou ouvrages scientifiques. « Là où il y avait un problème criant, c'était l'accès à du livre », résume-t-il.

En 2012, il avait même envisagé une librairie ambulante pour rejoindre les écoles francophones. Cette réflexion l'a finalement mené vers un autre rôle dans la chaîne du livre : l'achat de la maison d'édition Les 400 coups, qu'il a dirigée jusqu'à très récemment.

Les librairies comme réseau

La solution qu'il présente aujourd'hui repose sur un modèle utilisé au Québec depuis une quinzaine d'années. Plutôt que de centraliser les livres dans un seul entrepôt, les plateformes s'appuient sur les stocks des librairies indépendantes participantes. Lorsqu'un client commande en ligne, les livres peuvent être expédiés par une librairie qui les possède déjà en stock.

L'un des éléments les plus concrets pour les lecteurs du Nord concerne la livraison. Simon de Jocas affirme que la livraison gratuite à partir de 49 \$ s'applique partout au Canada, y compris à Yellowknife. « Absolument. Partout. Le Canada au grand complet », dit-il.

Il reconnaît toutefois que le fonctionnement comporte des limites. Si une commande est répartie entre plusieurs librairies, chacune est traitée séparément : les frais et les délais peuvent donc varier



Simon de Jocas, chargé du développement de la Francophonie canadienne pour leslibraires.ca et booksellers.ca, veut faire connaître une option d'achat qui mise sur les librairies indépendantes, les livres d'ici et l'économie canadienne. (Photo Cristiano Pereira)

selon les stocks disponibles et le montant de chaque envoi.

Une alternative aux géants du web

L'enjeu dépasse aussi la livraison. Simon de Jocas insiste sur la nécessité de soutenir une infrastructure canadienne du livre, alors qu'une grande partie des achats en ligne passe aujourd'hui par de grandes plateformes étrangères. Il évite de les nommer, mais souligne que ces entreprises « grugent une bonne partie de l'économie canadienne » et fragilisent les librairies indépendantes.

À ses yeux, l'objectif n'est pas de dicter aux lecteurs où acheter leurs livres. Il s'agit d'abord de faire connaître une possibilité souvent ignorée. « La découvrabilité est l'élément clé dans une prise de décision, insiste-t-il. C'est vraiment le seul message qui doit rester. C'est que vous avez une autre option. À vous maintenant de choisir laquelle vous voulez. »

Cette découvrabilité vaut aussi pour les auteur.ice.s et éditeur.ice.s franco-canadien.ne.s, dont les ouvrages peinent parfois à trouver une place dans les grands circuits de distribution. Les plateformes pourraient, selon lui, offrir une vitrine plus accessible aux maisons d'édition de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan ou du Nouveau-Brunswick. « On soutient nos librairies locales, canadiennes », résume-t-il.

Pour Simon de Jocas, cette option ne remplace pas les autres façons d'acheter des livres. Elle ajoute plutôt un choix dans un paysage où, pour plusieurs francophones hors Québec, l'offre reste encore limitée.



Apprendre

Grandir

En français

La Tanière ouvre ses portes

Venez célébrer l'ouverture officielle du Centre de la petite enfance La Tanière ! Un milieu francophone chaleureux à découvrir pour les enfants de 19 mois à 4 ans.

Vendredi 29 mai

À partir de 17 h

Rejoignez-nous !



5102, 53e rue, Yellowknife NT, X1A 1V6.



Le festival annuel NorthWords NWT de retour à Yellowknife

Du 28 au 31 mai prochain, l'évènement proposera comme à son habitude ateliers, discussions, performances et activités familiales. Des auteur.e.s reconnu.e.s y aborderont des thèmes comme la réconciliation, l'IA et l'avenir du récit humain.



À droite, la présidente Amber Henry en avril dernier, accompagnée de l'écrivaine Sara Komarnisky et Kelsey, représentante d'Écologie Nord. (Photo Facebook NorthWords NWT)

Élodie Roy

Depuis maintenant vingt ans, NorthWords NWT fait rayonner la littérature nordique en offrant aux auteur.e.s et aux lecteurs, lectrices des TNO un espace pour créer, apprendre et partager leurs histoires. Du 28 au 31 mai, l'organisme tiendra une nouvelle édition de son festival littéraire annuel dans la capitale des TNO. Un rendez-vous de quatre jours qui promet des discussions marquantes, des ateliers créatifs et des performances mémorables.

Mission de l'organisme

Fondé en 2006, NorthWords NWT avait comme mission première de permettre aux écrivain.e.s du Nord d'apprendre auprès d'auteur.e.s établi.e.s provenant de partout au Canada. Selon la présidente, Amber Henry, cet esprit de mentorat et de communauté demeure au cœur du festival aujourd'hui. « Nous savons que les histoires comptent et nous croyons que les voix nordiques méritent des occasions de grandir et d'être entendues », a-t-elle expliqué à Médiaténois.

Ateliers, récits, humour

Le festival débutera avec des activités destinées aux artistes de la scène. Le 27 mai, l'atelier *From Page to Stage* aidera les participant.e.s à transformer leurs textes en performances vivantes. Le lendemain, la communauté sera invitée à participer à *Gather : In N'Dilo Open Mic*, une soirée gratuite mettant en valeur récits, humour et culture dans une ambiance chaleureuse et inclusive. Puis, le populaire *BLUSH : Smut Slam Open Mic* reviendra le 29 mai avec ses histoires audacieuses et humoristiques réservées aux adultes.

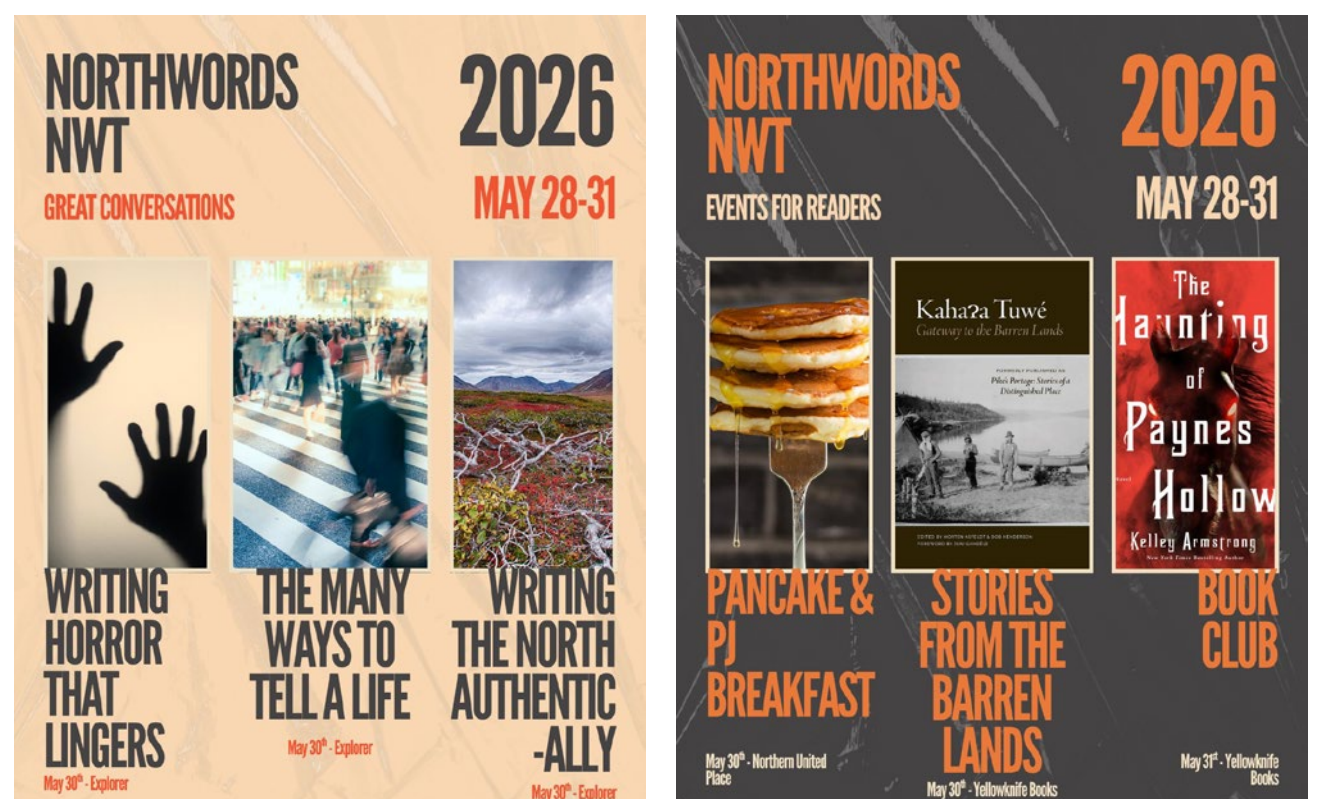
Les amateurs et amatrices de lecture ne seront pas oublié.e.s. Le festival proposera plusieurs évènements conviviaux, dont *Pancakes & Pyjamas*, une activité familiale mêlant contes, déjeuner et coloriage. Les visiteurs pourront également assister à des rencontres littéraires comme *From Pike's Portage to Kahaza Tuwé* et un club de lecture consacré au roman *The Haunting of Paynes Hollow* en présence de l'auteure à succès Kelley Armstrong.

Parmi les moments les plus attendus figurent aussi les grandes conversations du 30 mai. Des auteur.e.s reconnu.e.s comme Richard Van Camp, David A. Robertson, Teresa Wong et Jesse Winter discuteront de sujets variés,

allant de l'horreur littéraire à la réconciliation, en passant par l'intelligence artificielle et l'avenir du récit humain.

Des ateliers de poésie, de dessin et d'écriture seront également offerts tout au long du weekend, en plus de séances individuelles de mentorat avec des auteur.e.s, éditeurs, éditrices et professionnel.le.s du milieu littéraire.

« Nous espérons que les gens repartiront inspirés à écrire, encouragés à partager leurs œuvres et davantage connectés à la communauté littéraire du Nord », affirme Amber Henry. Pour NorthWords NWT, le festival est avant tout une façon d'aider les voix nordiques à s'épanouir et à trouver leur place sur la scène canadienne.



(Courtoisie NorthWords NWT)

Petits médias, grande résilience : le défi des francophones en situation minoritaire

Ressources financières limitées, main-d'œuvre rare et surchargée, relations tendues entre journalistes et sources : les médias francophones en situation minoritaire jonglent avec des défis structurels persistants – tout en faisant preuve d'une remarquable capacité d'adaptation.

Camille Langlade – *Francopresse* – IJL

« Je ne vous apprends rien : le secteur des médias traditionnels connaît de grandes transformations, notamment en raison de l'émergence du numérique », amorce Annie Desjardins, doctorante en communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Chercheurs et chercheuses se sont succédé au pupitre, les 11 et 12 mai, pour présenter leurs travaux sur les médias en situation linguistique minoritaires – au Canada comme ailleurs – lors du Congrès de l'Acfas, à Trois-Rivières, au Québec.

Au Canada, entre 2008 et 2025, [plus de 520 médias locaux](#) ont mis la clé sous la porte. Les médias en situation minoritaire ont cependant été épargnés depuis 2021.

Fragilité et dépendance financière

Annie Desjardins s'est pour sa part avant tout intéressée aux médias communautaires, « piliers d'identité francophone ». Elle a recensé 58 radios et journaux francophones en milieu minoritaire au Canada et a mené des entrevues ciblées auprès de journalistes et de gestionnaires de ces médias.

« On a aussi observé une grande variété dans le format, les portées de diffusion, les structures de propriété. » Certains prennent la forme d'organisme à but non lucratif, d'autres fonctionnent comme des microentreprises ou des coopératives.

Plus de la moitié des médias fonctionnent avec un budget annuel inférieur à 500 000 \$, et le tiers dispose de revenus inférieurs à 250 000, précise-t-elle. Une situation financière fragile, qui dépend souvent des subventions gouvernementales.

« Les médias font face à une baisse importante des revenus publicitaires, en raison du déplacement des investissements vers les plateformes numériques et les grands diffuseurs en ligne », explique la chercheuse.

Si les subventions gouvernementales restent souvent essentielles à la survie de plusieurs médias, elles créent aussi « une forme de dépendance et surtout une incertitude à long terme ».

Elle cite l'Initiative de journalisme local (IJL), un programme fédéral sans lequel certains ne pourraient pas maintenir leur activité.

Main-d'œuvre rare et surmenée

Du côté des ressources humaines, Annie Desjardins distingue deux grandes tendances : la pénurie de main-d'œuvre qualifiée et la concentration des compétences au sein d'un très petit nombre de personnes.

« On peut aussi parler des salaires et des conditions de travail, qui sont souvent moins compétitifs. »

Cette situation augmente les risques d'épuisement professionnel et complique la rétention des employés en poste, souvent amenés à multiplier les rôles et à fonctionner en effectif réduit.

« Il y a plusieurs médias qui reposent sur un petit nombre de personnes qui possèdent des savoirs essentiels en gestion, en animation, et ça crée une forte dépendance [...] En cas de congé, de départ vers la retraite, ça peut être compliqué de les remplacer. »

Parmi les gestionnaires avec qui l'universitaire s'est entretenue, beaucoup ont mis des semaines à répondre, débordés.



Le Congrès de l'Acfas se tient à Trois-Rivières, au Québec, du 11 au 15 mai 2026. (Photo Freepik)

Relation ambivalente entre les journalistes et leurs sources

Sur le terrain, Annie Desjardins n'hésite pas à parler de « zone grise » quand il s'agit de décrire les relations entre les journalistes francophones en situation minoritaire et leurs sources.

Des relations ambivalentes, avec, d'un côté, la volonté de faire un journalisme éthique, informatif, et de l'autre un journalisme plus subjectif, de défense et de promotion, qui ne veut pas « froisser » les membres de la communauté, que l'on peut croiser à l'épicerie.

« Dans les communautés francophones, les gens se connaissent souvent personnellement, ils se croisent dans les événements, ils se croisent dans les organismes et parfois même dans leur vie quotidienne. »

La doctorante remarque également que les journalistes ont des attitudes différentes selon qu'ils travaillent pour un média communautaire ou un média public national, où la déontologie est plus stricte.

Les gestionnaires, de leur côté, voient les sources comme des lecteurs potentiels, et donc autant de sources de revenus.

De plus, le bassin de sources francophones est souvent limité en contexte minoritaire; « on ne peut pas se permettre de les perdre, car il n'y en a pas d'autres », remarque-t-elle.

Transition numérique compliquée

S'adapter aux nouvelles réalités numériques constitue un autre défi.

« Bien que les médias aient amorcé un virage vers une plateforme numérique, le manque de personnel complexifie la mise à jour des outils et leur gestion. Il y en a très peu qui utilisent les outils de découvrabilité et les données d'analyse d'audience [en ligne], ça limite bien sûr la capacité des médias à innover, puis à rester compétitif dans un environnement médiatique qui est saturé aujourd'hui », détaille Annie Desjardins.

La monétisation des contenus numériques revient aussi souvent sur la table. « Ni les abonnements numériques ni

la publicité en ligne n'ont permis d'atteindre les niveaux de revenus qui étaient observés avant la transition numérique. »

Le blocage des nouvelles sur les plateformes de Meta (Facebook, Instagram) au Canada a créé un défi supplémentaire.

Résilience et créativité

Néanmoins, tout n'est pas noir : ces médias continuent d'exister, souligne la spécialiste. Un seul – *Perspectives Vanier* – a fermé ses portes depuis la pandémie.

Les défis existent, mais les solutions également. Collaboration, mutualisation des ressources, couverture élargie ou encore diversification des revenus : Annie Desjardins met de l'avant « la grande résilience et la grande créativité des gestionnaires et des médias communautaires ».

L'Acadie Nouvelle a collaboré avec d'autres journaux en Atlantique pour la couverture d'élections. Dans le Nord, les journaux des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et du Nunavut partagent certains de leurs contenus, notamment autour de l'environnement et des questions autochtones, à travers l'entente Connexion arctique.

« Certains médias vont même plus loin, collaborant avec des médias anglophones pour renforcer la visibilité du français dans un environnement majoritairement anglophone », ajoute la chercheuse.

Quant à la mutualisation des ressources, Annie Desjardins prend l'exemple de la radio communautaire CINN FM, en Ontario, qui a acquis le journal *Le Nord*, en 2016, pour éviter qu'il cesse ses activités. Dans la même province, GO FM a racheté deux stations commerciales anglophones.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, Radio Taïga et *L'Aquilon* ont regroupé leur activité au sein de Médias ténois, en 2021.

« Toutes sortes d'exemples qui montrent que c'est peut-être l'union qui fait la force », conclut la spécialiste.

Pour aller plus loin, elle propose de s'attarder lors d'une prochaine recherche sur le public desservi par ces médias communautaires, afin de préciser leurs besoins et leurs attentes.

Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



L'éolien souffle sur le Nord canadien

Alors que le gouvernement fédéral assure poursuivre ses efforts pour devenir une superpuissance de l'énergie propre, plusieurs projets d'énergie éolienne dans les trois territoires fournissent d'ores et déjà de l'électricité aux communautés dans lesquelles les éoliennes ont été installées. Voici un tour d'horizon des projets les plus innovants au Yukon, aux TNO et au Nunavut.

© Courtoisie Northwest Territories Power Corporation

À Inuvik dans les TNO, une éolienne en service depuis 2024 produit environ 15 % de l'électricité de la communauté.

Nelly Guidici

Selon un rapport de la Commission de coopération environnementale qui a analysé la transition énergétique de neuf collectivités isolées et autochtones en Amérique du Nord, le projet éolien de la colline Haeckel-Thay T'äw constitue une étape importante vers l'acquisition de l'autonomie énergétique de la Première Nation Kwanlin Dün (KDFN) à Whitehorse. En effet, les quatre éoliennes sont situées sur leur territoire traditionnel et sont à 100 % détenues par KDFN par l'intermédiaire de sa branche commerciale, Chu Niikwän Limited Partnership (CNLP).

Pour Sean Smith, chef de la Première Nation Kwanlin Dün, « ce projet vise à garantir un avenir où nos enfants et petits-enfants n'auront plus à dépendre du diesel. Il s'agit de construire quelque chose de durable pour les générations futures. »

Au sommet de la colline Haeckel à quelques kilomètres au nord de Whitehorse, deux parcs éoliens de deux éoliennes chacun, a une capacité totale de production de quatre mégawatts. Ces éoliennes conçues aux Pays-Bas ont été acheminées par voie maritime et installées en 2023. L'alimentation du réseau a débuté en mars 2024 et approvisionne aujourd'hui 500 foyers avec un objectif de 650 foyers dans l'avenir.

Malgré les conditions rudes de décembre 2025 et janvier 2026, les éoliennes ont bien fonctionné. Mais quand le mercure descend en dessous de moins 40, les composants électroniques ne fonctionnent plus correctement.

« Les turbines sont donc passées en mode de protection contre les basses températures quand il faisait si froid, afin de préserver les composants électroniques », précise Kailey Wright, gestionnaire de projet à Northern Energy Capital (NEC), qui s'occupe de la logistique et du fonctionnement de ce parc éolien.

Même s'il y a certaines contraintes liées aux températures, le vent est en général plus faible, voire absent, lorsque le thermomètre chute.

UN EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

La colline Haeckel est connue depuis la nuit des temps. Dans la langue Tutchone du sud, Thay T'äw signifie « le nid de l'aigle royal » et le site où se trouvent les éoliennes est dans le territoire traditionnel de la Première Nation Kwanlin Dün. En 1990, le Centre boréal de l'énergie alternative (Boréal Alternate Energy Centre) installe une tour de surveillance et mesure la vitesse du vent qui s'avère dix fois plus élevée qu'à l'aéroport. Puis en 2015, NEC conçoit le projet actuel et cinq ans plus tard, en 2020, la Première Nation Kwanlin Dün en devient propriétaire par l'intermédiaire de sa

branche commerciale Chu Niikwän Limited Partnership.

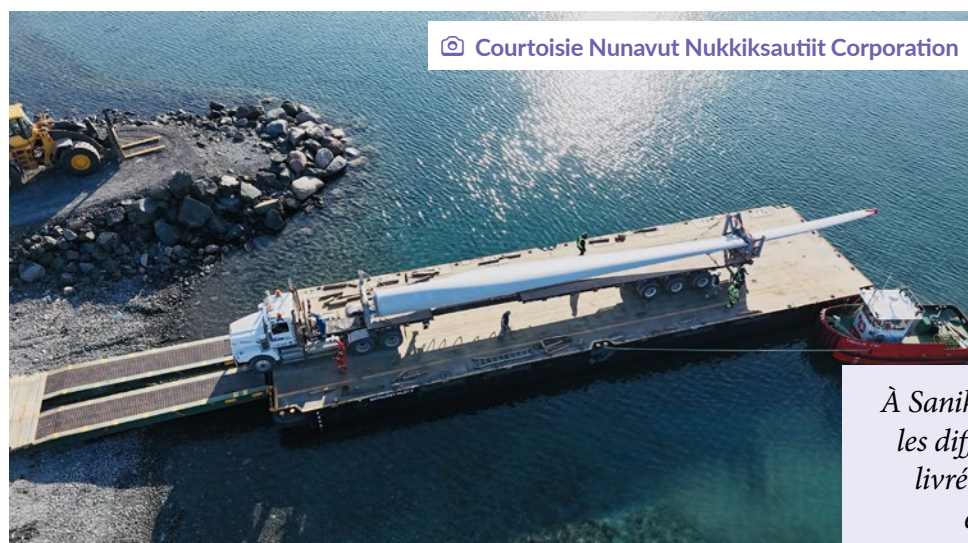
Selon le chef Sean Smith, il est vraiment important pour KDFN, mais aussi pour n'importe quelle autre Première Nation, de prendre les devants lorsqu'il est question d'énergie.

« En tant que nation autonome, nous ne sommes pas aussi grands que le gouvernement du Yukon, sans parler du gouvernement fédéral du Canada, et nous pouvons donc agir beaucoup plus rapidement. »

Face à la demande croissante du territoire qui fait écho à l'augmentation de la population dans la capitale depuis les dernières années, « le Yukon a désespérément besoin d'un véritable apport d'investissements dans le système existant pour répondre à cette demande », rappelle M. Smith.

Le projet éolien de la colline Haeckel-Thay T'äw est « l'un des exemples concrets qui peuvent servir de modèle à d'autres communautés autochtones et, plus généralement, à toutes les communautés du Nord », pense le chef Smith.

© Courtoisie Nunavut Nukiksautit Corporation



À Sanikiluaq, sur les îles Belcher au Nunavut, les différentes parties d'une éolienne ont été livrées et sa mise en service commerciale est prévue pour l'automne 2026.



© Nelly Guidici

Au sommet de la colline Haeckel à quelques kilomètres au nord de Whitehorse, deux parcs éoliens de deux éoliennes chacun, a une capacité totale de production de quatre mégawatts.

DANS LE DELTA DU BEAUFORT

À Inuvik dans les TNO, une éolienne en service depuis deux ans a connu des niveaux de performance variable. Si en 2024 aucun problème n'était survenu, les températures frigidées de la fin de l'année 2025 ont affecté le fonctionnement de l'éolienne. Même si elle est connue pour fonctionner dans un environnement arctique, les équipements électroniques ont cependant des limites, indique Doug Prendergast, responsable de la communication chez Northwest Territories Power Corporation. « Les longues périodes où la température est descendue en dessous de -40 °C ont posé quelques problèmes, souligne-t-il, mais nous continuons à travailler pour augmenter son rendement et nos opérateurs acquièrent chaque jour davantage d'expérience. »

Au cours du dernier exercice financier, l'éolienne a produit environ 15 % de l'électricité de la communauté d'Inuvik, soit l'équivalent d'environ 4,4 gigawattheures d'énergie.

Cette réalisation se traduit par plus de 2 millions de dollars d'économies de carburant, ce qui constitue un résultat positif même si l'objectif ambitieux de 10 gigawattheures de production annuelle, visant à couvrir environ 35 % de la production énergétique totale de la communauté, n'a pas été atteint.

Selon M. Prendergast, l'éolien est considéré comme une option tout à fait viable, en particulier dans le delta de Beaufort comme dans d'autres régions des Territoires du Nord-Ouest.

« Je pense qu'il est juste de dire que les gens penchent soit pour des installations solaires, soit peut-être même pour la mini-hydroélectricité. Ainsi, chaque commu-

nauté a son propre contexte, ses propres avantages et inconvénients lorsqu'il s'agit de choisir l'option de production d'électricité la plus adaptée à ses besoins. Nous avons toujours collaboré avec ces communautés et nous sommes impatients de poursuivre ce travail afin d'atteindre un objectif que nous partageons tous, le gouvernement et les communautés, à savoir réduire la quantité de diésel que nous utilisons pour produire de l'électricité », explique-t-il.

AU CŒUR DE LA BAIE D'HUDSON

Une partie de l'électricité du village de Sanikiluaq, sur les îles Belcher au Nunavut, sera bientôt fournie par une éolienne d'une puissance de 1 mégawatt. Le projet Anuriquak Nukkiksautiit (ANP) qui a débuté en 2016 est encore en cours de développement, mais les différentes parties de l'éolienne ont déjà été livrées et sa mise en service commerciale est prévue pour l'automne 2026. La production annuelle prévue est entre 3000 et 4000 MWh.

L'ANP vise à réduire d'au moins 50 % la consommation de diésel de la commu-



© Nelly Guidici

Pour Sean Smith, chef de la Première Nation Kwanlin Dün, le projet éolien de la colline Haeckel-Thay T'äw vise à garantir un avenir durable où les générations futures ne dépendront plus du diésel.

Qu'est-ce que l'énergie éolienne ?

L'énergie éolienne consiste à utiliser la force du vent pour produire de l'électricité ou de l'énergie mécanique. Des éoliennes équipées de grandes pales sont installées dans des endroits bien exposés au vent et fonctionnent seulement lorsque le vent souffle à une vitesse adaptée : suffisamment forte pour faire tourner les pales, mais pas trop pour préserver les équipements.

nauté pour la production d'électricité et cela permettrait de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 2 397 tonnes de CO2 par an.

L'achèvement du projet Anuriquak Nukkiksautiit marquera la mise en place du tout premier projet éolien à l'échelle communautaire au Nunavut et concrétise une étape importante dans la transition énergétique du territoire. Ce parc éolien permettra de réduire d'au moins 50 % l'utilisation du diésel pour la production d'électricité dans le hameau.

Pour Clara Phillips, responsable des projets de développement chez Nunavut Nukkiksautiit Corporation, l'exploitation d'une ressource locale, propre et renouvelable, et la réduction de la dépendance aux combustibles fossiles (dont les Nunavummiut ne contrôlent ni le prix ni l'approvisionnement) apportent aux communautés un sentiment de fierté quant à leur capacité à subvenir à leurs propres besoins de manière indépendante.

« Il s'agit d'un acte de réconciliation dans la mesure où il redonne aux Inuits la capacité d'agir pour prendre en charge le développement et l'entretien de leurs propres systèmes et de prendre des décisions collectives conformes à l'Inuit Qaujimajatuqangit (les valeurs sociétales inuites). »

En effet, ce projet a été développé par un promoteur détenu à 100 % par des Inuits.

Alors que le Nunavut dépend actuellement à 100 % du diésel pour la production d'électricité sur l'ensemble du territoire et que cette situation n'est viable ni sur le plan environnemental, ni sur le plan économique, ni sur le plan social, tous les bénéfices seront partagés avec la communauté afin de soutenir les objectifs visant à améliorer la qualité de vie à plus grande échelle. Le reste sera investi conformément aux priorités régionales définies par les Inuits concernant la transition vers les énergies propres dans son ensemble, détaille M^{me} Phillips.

NOMINATION À UN CONSEIL

Façonnez l'avenir de l'accès aux terres

L'Office des droits de surface des Territoires du Nord-Ouest (TNO) est à la recherche de personnes motivées pour aider à résoudre les conflits entre les titulaires de droits fonciers de surface ou souterrains aux TNO. Il s'agit là d'une occasion de contribuer de manière significative à la question de l'utilisation des terres et des ressources aux TNO.

L'Office recherche des membres pour représenter les régions suivantes (les membres doivent résider dans la région qu'ils représentent) :

- Mᓄwhì Gogha Dè Nijitlèè – membre
- Sahtu – membre
- Gwich'in – membre
- Partout aux TNO – membre
- Mᓄwhì Gogha Dè Nijitlèè – membre suppléant
- Gwich'in – membre suppléant
- Région désignée des Inuvialuits – membre suppléant

Si vous souhaitez présenter votre candidature, visitez le www.gov.nt.ca/ecc/fr/conseil.

Date limite : 29 mai 2026.



L'Aiglon, 22 mai 2026

LES AS DE L'INFO



Chris Stenger - Unsplash

Il est une fois : les hippopotames du célèbre criminel



Frédéric Lavoie, journaliste et auteur, aime fusionner journalisme et littérature. Laisse-le te raconter un véritable récit à la manière d'un conte. Parfois, la réalité surpasse l'imaginaire!

FRÉDÉRICK LAVOIE
COLLABORATEUR
AS DE L'INFO

Il est une fois à notre époque des hippopotames qui dérangent.

Tout a commencé il y a quelques dizaines d'années quand un criminel nommé Pablo, puissant trafiquant de drogue, a rêvé d'avoir des hippopotames chez lui, dans son zoo privé.

Le problème, c'est que Pablo vivait en Colombie, en Amérique du Sud. Mais les hippopotames, eux, ne vivent qu'en Afrique. Pablo a donc fait venir quatre de ces pachydermes de ce continent, illégalement et dans le plus grand secret.

Pendant quelques années, les quatre hippopotames de Pablo ont tranquillement pataugé dans l'étang de leur enclos, bien nourris, et ne causant de problème à personne.

En plus de les trouver majestueux, Pablo avait une autre raison d'aimer ses hippopotames : il utilisait leur caca pour

recouvrir les paquets de drogue qu'il envoyait un peu partout. Grâce à cette ruse puante, il arrivait à tromper l'odorat des chiens renifleurs de la police, qui ne détectaient pas le vrai contenu des cargaisons!

Mais un jour, le gouvernement colombien en a eu assez de Pablo, le dangereux criminel. Après des mois de cavale à travers le pays, Pablo a été retrouvé et tué par des militaires. Son règne de grand baron de la drogue venait de prendre fin.

Son domaine a alors été transformé en parc d'attractions ouvert au public. Les animaux de son zoo personnel ont été transférés dans d'autres zoos de Colombie.

Tous, sauf les quatre hippopotames. Trop gros. Trop difficiles à déménager. Et aussi... trop dangereux. Car sous leurs airs paisibles, les hippopotames sont parmi les animaux les plus dangereux de la planète! Ils n'attaquent que quand on dérange leur sommeil ou leur repas, mais leur charge est souvent mortelle...

Laissés à eux-mêmes, les hippopotames de Pablo se sont enfuis de leur enclos pour aller patauger dans les lacs du domaine.

Les années ont passé. Tout le monde avait presque fini par oublier ces hippopotames. Ils étaient plutôt confortables dans leur nouvelle vie. L'eau était bonne, ils ne manquaient pas de nourriture. Et contrairement à l'Afrique, il n'y avait pas de crocodile, de lion ou de hyène pour les menacer.

Les hippopotames ont donc pu se multiplier en toute tranquillité. Et c'est là que les problèmes ont commencé. Au fil des ans, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Ils n'étaient plus seulement quatre, mais 10, 16, 40... peut-être plus!

Et quand les petits mâles sont devenus grands, ils se sont mis à se chamailler avec les plus vieux. Pour avoir la paix, certains hippopotames ont quitté le troupeau pour aller vivre ailleurs, loin du domaine... et plus près des villes et des villages des alentours...



Regarde ce reportage datant de 2023 sur les hippopotames de Colombie

Les autorités du pays ont alors commencé à s'inquiéter. Pour plusieurs raisons. Car ces grands mammifères sont peut-être des herbivores, mais ils détestent être dérangés, et peuvent facilement tuer un humain qui les approche!



LES AS DE L'INFO



As de l'info

Leur impact sur les écosystèmes était aussi préoccupant. Est-ce que les hippopotames pourraient nuire aux espèces en voie de disparition de la région? Est-ce que leur caca (oui, encore lui) est en train de polluer les cours d'eau?

Le gouvernement colombien a décidé d'agir.

Des chasseurs ont été autorisés à abattre un premier hippopotame, appelé Pepe. Plusieurs personnes ont protesté. Qu'avait fait Pepe pour mériter ça?

La chasse a immédiatement cessé.

Ensuite, le gouvernement a pensé à créer un parc spécialement pour les hip-

popotames. Mais le projet a vite été abandonné, car c'était trop compliqué et trop coûteux.

Puis, des spécialistes ont essayé de traiter les hippopotames pour qu'ils arrêtent d'avoir des petits. Nouvel échec.

Impossible aussi de les renvoyer en Afrique : ils pourraient rapporter des maladies inconnues sur ce continent et infecter d'autres animaux.

Finalement, quand leur nombre a dépassé 100, le gouvernement colombien a pris une décision radicale : 80 d'entre eux seraient abattus. Au plus tôt.

Encore une fois, plusieurs personnes ont dénoncé cette décision dans le pays.

Et, de l'autre côté de la planète, en Inde, un homme a offert... d'adopter les hippopotames.

Cet homme, Anant, dit être un amoureux des animaux. Il est aussi le fils de l'un des hommes les plus riches de son pays. Son zoo personnel compte déjà des dizaines de milliers d'animaux, dont des centaines d'éléphants et de crocodiles.

Plusieurs personnes le critiquent toutefois. Elles disent que, parfois, Anant capture des animaux qui devraient rester sauvages.

Mais Anant est déterminé : il propose d'envoyer une armée de spécialistes pour capturer les hippopotames en Colombie, puis de les transporter par avion jusqu'à chez lui, en Inde. C'est un voyage de 15 000 kilomètres qui pourrait durer 33 heures!

Ce plan se réalisera-t-il? Les hippopotames seront-ils « sauvés » par Anant?

La fin de leur conte reste encore à écrire...

Cette histoire est bien vraie! Durant les années 1980, le trafiquant de drogue Pablo

Escobar a fait venir quatre hippopotames d'Afrique sur son domaine en Colombie. Après sa mort en 1993, personne n'a voulu s'occuper d'eux. Le mois dernier, le gouvernement colombien a annoncé qu'il comptait euthanasier 80 hippopotames sauvages. Le riche héritier indien Anant Ambani a alors proposé de leur offrir refuge dans son zoo personnel controversé, présenté comme « l'un des plus grands centres de sauvetage, de soins et de conservation de la faune sauvage au monde ».

Selon toi, qu'est-ce que les hippopotames pensent de toute cette histoire? (C'est une vraie question!)

Sources : Wikipédia, Libération, El Tiempo

Si vous vous intéressez à l'actualité, inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdeinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Portrait de la jeune fille en feu : une œuvre lyrique et intimiste

Cette semaine, je vous propose de visionner un film français réalisé par Céline Sciamma qui retrace la rencontre entre Marianne, une jeune peintre, et Héloïse, une aristocrate promise à un mariage arrangé, sur une île bretonne à la fin du XVIII^e siècle. Entre regards, silence et peinture, le long-métrage met en lumière une histoire d'amour intime et délicate, portée par Noémie Merlant et Adèle Haenel. Le film est disponible gratuitement sur [CBC Gem](#).

Marion Perrin

Portrait de la jeune fille en feu, réalisé par Céline Sciamma, est l'un des films français les plus marquants de ces dernières années. Porté par les performances de Noémie

Merlant et Adèle Haenel, le long-métrage a remporté le Prix du scénario au Festival de Cannes en 2019 et a connu un immense succès critique en France comme à l'international. La réalisatrice propose un cinéma très intimiste et délicat, presque à huis



clos, avec seulement quatre actrices principales et quelques figurants.

À la fin du XVIII^e siècle, Marianne, une jeune peintre, est engagée pour réaliser le portrait d'Héloïse, une aristocrate promise à un mariage arrangé avec un noble milanais. Héloïse refuse catégoriquement de poser pour les peintres que sa mère lui envoie. Marianne se voit donc contrainte de se faire passer pour une dame de compagnie afin de l'observer discrètement durant leurs promenades, puis de la peindre en cachette chaque soir lorsque la maison dort. Au fil des jours, la relation professionnelle laisse place à une attirance sincère, et un attachement profond naît entre les deux femmes.

Portrait de la jeune fille en feu brille dans l'art de l'observation. Avant même les mots, Marianne et Héloïse apprennent à se connaître par les regards, les gestes et les détails. Céline Sciamma filme cette ren-

contre avec une grande délicatesse, en insistant sur l'importance de chaque silence, de chaque regard et de chaque parole, comme dans certains romans de Gustave Flaubert ou de Émile Zola. Les couleurs froides, la lumière naturelle et les compositions inspirées de la peinture du XVIII^e siècle donnent au film une beauté presque irréelle. L'absence quasi totale de personnages masculins dans la réalisation permet également de mettre pleinement en avant ces deux femmes, et de mettre en avant cette magnifique histoire d'amour, en décalage avec les mœurs du siècle des Lumières.

Avec ce film, Céline Sciamma signe une œuvre sensible, profondément moderne et féministe. *Portrait de la jeune fille en feu* parle du souvenir, du désir et de ce que l'art peut conserver du passé. Un film d'une grande élégance, dont les images restent longtemps gravées dans la mémoire.

NOMINATION À UN CONSEIL

Contribuez à préserver l'avenir des terres, des eaux et de la faune

La conservation, le développement durable et la protection de l'environnement vous passionnent?

Plusieurs conseils du GTNO recherchent des individus engagés pour contribuer à orienter l'avenir de de la gestion des terres, des eaux et de la faune aux Territoires du Nord-Ouest. Saisissez cette chance de changer vraiment les choses!

Sièges vacants :

- Bureau d'examen des répercussions environnementales
- Office gwich'in d'aménagement territorial
- Office des ressources renouvelables du Sahtú
- Office des ressources renouvelables du Wek'èezhii

Pourquoi postuler? Les membres des conseils jouent un rôle crucial en orientant la manière dont les terres, les eaux et les ressources renouvelables sont gérées de façon équitable et responsable dans l'ensemble des TNO.

Les candidats intéressés sont invités à visiter le <https://www.gov.nt.ca/ecc/fr/conseils>.

Date limite : posez votre candidature d'ici le 5 juin 2026.



Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest